

Forum international d'Action catholique (FIAC)
Rencontre continentale européenne à Malte, 4-6 avril 1997

Jésus-Christ Sauveur hier, aujourd'hui, toujours.
En dialogue avec Dieu dans l'Eglise avec le monde et les cultures

Le chemin de l'Eglise en Europe
Helmut Steindl, Fribourg/St-Gall

1. Remarques préliminaires

On m'a demandé de vous présenter ici un rapport sur le chemin de l'Eglise en Europe en deux parties, d'abord un bref aperçu historique de ce qu'est le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et ensuite quelques perspectives à partir du projet de travaux de ce Conseil. En ce qui concerne ma première tâche, de vous tracer l'histoire du CCEE, je voudrais vous renvoyer à une petite feuille d'information qu'on vous a distribuée et dans laquelle vous trouvez les étapes les plus importantes du Conseil, depuis sa fondation.

Il suffit de rappeler ici le grand changement intervenu à la suite du Synode spécial pour l'Europe en 1991. Pour répondre aux bouleversements en Europe et mieux appliquer les intentions du Synode spécial, le Saint-Père lui-même a demandé une restructuration du CCEE, dans le sens qu'il « devra s'assurer que les efforts en faveur de l'évangélisation accomplis par le Siège apostolique, par les Conférences épiscopales et par les structures analogues dans les rites orientaux en Europe, soient continuellement coordonnés et visent le même objectif avec les

moyens le plus opportuns, efficaces et crédibles. »¹. Le résultat de cette restructuration a été qu'à la place des évêques délégués, qui représentaient jusqu'alors les conférences épiscopales au sein du CCEE, en sont devenus membres les présidents des conférences épiscopales. Par la suite, en 1995 le CCEE s'est doté de nouveaux statuts, qui reflètent cette réorganisation entreprise depuis le Synode spécial et dont l'objectif principal est de renforcer le CCEE et de donner à son travail plus d'autorité et d'efficacité.

Après ces remarques préliminaires, je voudrais maintenant vous présenter et proposer quelques réflexions par rapport à nos priorités de travail, et cela en trois temps : à la veille du Rassemblement oecuménique de Graz, je vous parlerai d'abord de *l'engagement oecuménique* du CCEE, avant d'aborder quelques enjeux liés à Graz. Ensuite je me pencherai sur la problématique *d'évangélisation-culture-société*, qui vous intéresse particulièrement ici et qui constitue depuis toujours un champ de réflexion privilégié pour le CCEE. Un regard sur l'évolution du concept d'évangélisation dans les travaux du CCEE sera suivi d'une brève analyse du dernier symposium des évêques européens, qui a traité en automne 1996 la question de l'Eglise et de la foi dans les sociétés pluralistes. Ces priorités de travail constituent des défis majeurs pour les Eglises en Europe d'ici l'an 2000. Bien au-delà, ils concernent l'Eglise elle-même, la relation entre les Eglises et sa relation avec la société européenne.

2. Regard sur l'engagement oecuménique du CCEE

Dix semaines à peine nous séparent de l'événement oecuménique le plus important en Europe des prochaines années ; le Deuxième Rassemblement oecuménique européen, qui aura lieu à Graz en Autriche du 23 au 30 juin va réunir des milliers de personnes de toutes les parties d'Europe qui vont se rencontrer et dialoguer autour du thème *La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle*. C'est avec plaisir que nous constatons qu'une telle rencontre internationale oecuménique, rassemblant quasiment la totalité des Eglises chrétiennes en Europe, ne pose aucun problème particulier et paraît tout à fait normale. Mais Graz n'aurait pas été possi-

¹ Jean-Paul II, *Allocution en conclusion des travaux de l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des*

ble sans un processus de dialogue des Eglises en Europe, tel qu'on n'en avait pas vu depuis la Réforme et qui a débuté avec la Première Rencontre oecuménique de la Conférence des Eglises européennes et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe à Chantilly, il y a 20 ans, en 1978. Le cardinal Etchegaray, alors président du CCEE, s'adressait prophétiquement aux participants de cette première rencontre oecuménique européenne : « Nul ne sait quelles sont les vues de Dieu sur notre rencontre de Chantilly ; mais nous pouvons imaginer que notre Assemblée aidera à avancer sur les chemins de l'unité pour l'Europe et pour les chrétiens d'Europe. Notre responsabilité est grande et elle est commune. »².

La Rencontre de Chantilly fut suivie à intervalle régulière par les Rencontres de Logumkloster en 1981, Riva del Garda (Trente) en 1984, Erfurt en 1988, Saint-Jaques de Compostelle en 1991, à Assise en 1994, ainsi que par le Premier Rassemblement oecuménique européen en 1989 à Bâle, qui eut pour thème *Paix et justice*. Ces rencontres ont modifié fondamentalement la compréhension réciproque des Eglises d'Europe et opposé visiblement au principe de la concurrence et de la délimitation le principe de la coopération et de l'ouverture. Elles ont aussi montré clairement et sans relâche dans quelle mesure l'aspiration à une plus grande unité entre les chrétiens d'Europe, au-delà de toutes les oppositions conditionnées par la politique, peut renforcer l'unité de l'Europe en tant que communauté de responsabilité.

Les objectifs des rencontres oecuméniques européennes et de toute la collaboration avec la KEK sont toujours et avant tout de *nature pastorale*. Avant 1989, il s'agissait, dans la séparation et la division, de montrer visiblement la communauté authentique existant entre les Eglises d'Europe. Les rencontres devaient en plus donner des impulsions à la dimension concrète de l'oecuménisme dans les Eglises locales et les paroisses. On voulait aussi exprimer la responsabilité particulière des Eglises à l'égard des chrétiens et en fait de tous les habitants du continent, en s'efforçant de donner une nouvelle réalité à la communauté, au-delà de toute division politique entre l'Est et l'Ouest, qui déchirait malheureusement l'Europe depuis 1945, et au-delà de la disparité économique entre le Nord et le Sud. En ce sens, le dialogue fraternel et

Evêques, 13.12.1991, n° 6.

ouvert, la prière commune, la connaissance, l'écoute et l'acceptation réciproques, visant à surmonter l'ignorance et à détruire les préjugés, ont constitué les principaux moyens de travail des Rencontre oecuméniques depuis Chantilly jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle et restent aussi valables pour la prochaine Assemblée de Graz.

Par l'action commune du CCEE et de la KEK, le dialogue oecuménique en Europe a pu progresser sensiblement. Les progrès se mesurent moins à l'acquis concret qu'à la qualité et à la richesse du dialogue, aspects propres à développer avec le temps leurs effets positifs sur les rapports réciproques entre les Eglises. Cette évolution se dessine essentiellement dans trois domaines, à savoir la *confiance* créée ensemble, les *témoignages* rendus ensemble et le *terrain nouveau* reconnu ensemble.

Un facteur essentiel à la réalisation des rencontres a été le fait qu'on s'est engagé en direction des autres et qu'on est allé fraternellement les uns vers les autres. Ce nouveau *potentiel de confiance* a particulièrement impressionné les participants à la rencontre de Chantilly et, par la suite, est devenu le fondement de toutes les autres rencontres et actions communes. Toutefois, la confiance est essentiellement liée aux personnes et elle est vécue a priori individuellement, c'est une grandeur instable qui a besoin d'être régulièrement confirmée. Dans une Europe transformée, avec des Eglises qui ont repris entre-temps conscience d'elles-mêmes, les possibilités créatrices d'une collaboration oecuménique future seront déterminées de manière décisive par la mesure dans laquelle cette confiance réciproque sera ébranlée ou confirmée.

Ce rapport de confiance difficile à mesurer et toujours menacé a été complété, lors de certaines rencontres, par un *témoignage public* vigoureux. Ainsi, le mouvement intérieur a reçu en quelques sorte, par la confession extérieure, un caractère d'engagement, et il s'est gravé dans la conscience des Eglises.

² Mgr Roger Etchegaray, *Allocution d'ouverture* de la Première Rencontre oecuménique européenne, Chantilly (France), 10-13.4.1978 ; dans *Les Eglises d'Europe. L'engagement oecuménique. Documents des rencontres oecuméniques européennes (1978-1991)*, rassemblés et présentés par Helmut Steindl, Paris 1993, p. 47.

Troisièmement, on n'a jamais hésité, au cours de ces rencontres, à se lancer sur un *terrain nouveau*. Dans ce contexte, nous pensons avant tout au rassemblement de Bâle *Paix et justice*, à notre prochain Rassemblement de Graz, mais aussi à la décision de choisir des lieux symboliques et historiquement significatifs pour l'identité confessionnelle, comme par ex. la rencontre au lieu du Concile de Trente en 1984 et de Saint-Jacques de Compostelle en 1991, lieu symbolique à la fois d'une reconquête spirituelle armée et de délimitations violentes à l'égard d'autres confessions chrétiennes sur la péninsule ibérique.

3. Le Rassemblement de Graz :

Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle

C'est dans ce contexte de collaboration du CCEE avec la KEK, qu'il faut placer et comprendre le Rassemblement de Graz, auquel les Eglises en Europe se préparent actuellement. C'est d'abord l'ouverture à la différence et l'accueil de l'autre dans tous ces aspects, c'est-à-dire dans l'écoute, l'échange, le dialogue et surtout la célébration de la foi commune. Tout cela pour donner un vigoureux et crédible témoignage public, visant à la fois les Eglises qui participent et les sociétés dans lesquelles elles vivent.

Le Rassemblement de Graz est ainsi avant tout une sorte d'atelier, de carrefour, une 'Werkstatt' pour apprendre à écouter l'autre, qui parle une autre langue, qui vient d'une autre culture, qui appartient à une autre confession ou à une autre religion. La question est : comment dialoguer ensemble dans ces conditions multilinguistiques, multireligieuses, multiéthiques, bref multiculturelles, pour nous qui sommes dans notre tréfonds, malgré toute apparence que nous essayons de communiquer, restés prisonniers d'une monoculture ? Cela s'apprend ! - Il ne faut jamais oublier que notre Europe multiculturelle est toujours beaucoup plus qu'un simple élargissement géographique de notre expérience locale. Et je cite l'ancien secrétaire général du CCEE, Mgr Ivo Fürer, qui disait : « Celui qui essaie de comprendre des hommes d'autre cultu-

res sans avoir l'intention de leur apprendre quoi que ce soit, est en train de résoudre la tâche qui nous concerne tous »³.

Le thème de *Graz Réconciliation : don de Dieu et source de vie nouvelle* s'est avéré, les dernières années, de plus en plus cruellement actuel. Il ne faut pas insister : si notre monde européen a besoin de quelque chose, il s'agit bien de réconciliation. Le thème choisi est à la fois actuel et ambitieux. Il englobe et approfondit en quelque sorte les priorités du premier rassemblement oecuménique européen de Bâle, qui était *Paix, justice et sauvegarde de la création*, pour l'encre au cœur même du message biblique. Le choix du thème de Graz dynamise et radicalise, j'allais presque dire 'christianise' et 'évangélise' ainsi les préoccupations de Bâle. La dimension spirituelle, l'ouverture à la réconciliation, offerte par Dieu dans ces dimensions personnelle et collective, devraient par conséquent imprégner fortement le rassemblement de Graz. Etant donné que l'Eglise n'est pas une fin en soi mais avant tout un moyen pour permettre la réconciliation de l'homme avec Dieu, le thème de Graz devrait défier toutes les Eglises en Europe, car leur raison d'être est directement concernée. En ce sens, un objectif principal de Graz sera la promotion et le renouvellement de l'oecuménisme en Europe à travers la prière commune, l'étude de l'Écriture et la célébration de la foi commune.

Une deuxième constatation concerne la participation et l'avenir des Eglises de l'Europe centrale et orientale dans l'oecuménisme. Ces Eglises martyres ont été exposées pendant des décennies à des persécutions systématiques de la part de régimes totalitaires. Elles ne pouvaient pas ou bien que très difficilement participer au développement, comme par exemple, pour ce qui concerne l'Eglise catholique derrière le rideau de fer, au Concile Vatican II. Leur souci de résister face à une société athée hostile absorbait toute leur force et rendait encore plus précaire une participation active au mouvement oecuménique en Europe, qui n'a pas cessé de progresser sensiblement pendant ces dernières décennies. Etant donné que toutes les Eglises de l'Europe centrale et orientale ne pouvaient pas vivre pleinement le premier rassemblement de Bâle, c'est important que Graz devienne pour elles une sorte de nouveau départ dans

³ Cf. Ivo Fürer, *Zusammenarbeit der Bischofskonferenzen in Europa*, relation tenue à Bad Honnef le 5.2.1991 : « Wer, ohne belehren zu wollen, versucht, Menschen anderer Kulturen zu verstehen, ist unterwegs zur Lösung der Aufgabe, welche uns alle betrifft. ».

l'oecuménisme. On parle à mon sens trop peu actuellement de cette nouvelle chance, de ce nouveau défi, qui serait à relever par les Eglises en Europe centrale et orientale, afin d'inspirer l'oecuménisme en Europe par un véritable 'échange de dons', comme l'avait recommandé le Synode spécial pour l'Europe en 1991⁴.

Graz peut ainsi devenir un forum propice à dépasser cette division de l'Europe, qui existe toujours profondément dans nos têtes et nos coeurs. Le premier pas est toujours de vouloir mieux connaître et de ne pas avoir peur de se confronter avec les points de vue mutuels et ses auto-déterminations. Graz veut permettre cette rencontre à tous les niveaux et dans toutes les dimensions. Mais il existe aussi le danger qu'une prise de conscience superficielle creuse la division, au lieu de contribuer à son dépassement. La confrontation de situations complexes a besoin d'une conversion sincère et radicale. Si on n'arrive pas à exprimer avec suffisamment de conviction la *structure verticale*, on risque de rater le véritable potentiel du rassemblement de Graz. Un activisme, aussi nécessaire soit-il dans le domaine de l'éthique sociale concrète, sans références fortes à l'action salutaire de Dieu, qui doit précéder toute possibilité de réconciliation entreprise par l'homme, ne comblera pas ce vide. C'est pourquoi Graz doit avant tout devenir le lieu de la célébration de cette réconciliation pour devenir ainsi un témoignage vigoureux et un 'moment favorable', à la fois *symbole et 'kairos'* pour les Eglises et les hommes et femmes en Europe.

4. Le CCEE et l'évangélisation dans une société sécularisée et pluraliste

S'il y a un thème qui accompagne le CCEE depuis sa fondation en 1971, c'est bien le thème de l'évangélisation et de l'inculturation de la foi dans nos sociétés modernes⁵. On a montré que le concept d'évangélisation est un concept-clé du renouvellement post-conciliaire, dans le sens que l'Eglise a pris de plus en plus conscience d'une fracture entre Evangile et culture, qui est le

⁴ Cf. *Déclaration de l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des évêques*, parue dans l'Osservatore romano édition française du 24.12.1991.

⁵ Cf. Mgr Karl Lehmann, *Der Rat der Europäischen Bischofskonferenzen (CCEE) u d die Evangelisierung der Kultur*, dans : « Seminarium » 4/1993, pp. 491-500. Cf. également *Les évêques d'Europe et la nouvelle évangélisation*, documents rassemblés et présentés par Hervé Legrand OP, Paris 1991, 523 pp.

véritable drame de notre époque⁶. D'après l'encyclique *Evangelii nuntiandi* le concept d'évangélisation recouvre deux tendances de base : d'un côté l'évangélisation en tant qu'identité la plus profonde de l'Eglise, de l'autre côté l'inculturation adéquate du message de l'Évangile dans nos sociétés modernes⁷.

Il suffit de citer quelques titres de symposia des évêques, pour montrer à quel point la question de l'évangélisation a été au centre de l'action du CCEE pendant ces derniers 25 ans. En 1975 : *La mission de l'évêque au service de la foi* ; en 1979 : *Jeunesse et foi* ; en 1982 : *La responsabilité collégiale des évêques et des conférences épiscopales d'Europe dans l'évangélisation du continent* ; en 1985 : *Sécularisation et évangélisation en Europe aujourd'hui* ; en 1989 : *Attitudes contemporaines devant la naissance et la mort : des défis pour l'évangélisation* ; et finalement le Symposium élargi en 1993 à Prague, dont le thème était *Vivre l'Évangile dans la liberté et la solidarité*. C'est une suite impressionnante de symposia. Par là le CCEE a contribué sans doute à ce qu'on ait aujourd'hui une conscience plus aiguë de l'enracinement de l'Évangile dans nos sociétés concrètes, qui exige un sincère dialogue avec les expressions de notre culture moderne.

La conviction que l'Europe doit être au-delà d'une union de pays d'intérêts économiques, une communauté de responsabilités⁸ ; communauté ayant besoin d'une *âme* et d'une *spiritualité*, est de plus en plus acceptée et souvent répétée par des hommes politiques de tout bord, mais aussi par des représentants des Eglises. Les Eglises doivent prendre davantage conscience de cette recherche d'une âme pour l'Europe, qui s'adresse à elles comme un appel ardent. Il y a une attente profonde de nos sociétés à ce qu'elles apportent leur part de signification à ces cultures pluralistes. Le fonctionnement des démocraties et de notre ordre économique à vocation sociale a besoin de valeurs qui les précèdent. Dans les dernières années, on s'est rendu compte en Europe combien il est nécessaire de reconstituer un consensus de base dans nos sociétés, consensus construit sur la solidarité et la justice, des concepts éminemment chrétiens, qui risquent de s'effriter face à 20 millions de chômeurs dans l'Union européenne seule.

⁶ Cf. *Evangelii nuntiandi*, n° 20

⁷ *ibidem*, n° 14.

L'évangélisation passe avant tout par cette participation de l'Eglise à construire des sociétés humaines, capables d'assumer leurs responsabilités pour les générations à venir. Un bon exemple à une telle participation est le message commun du Conseil des Eglises évangéliques en Allemagne (EKD) et de la Conférence épiscopale allemande (DBK) - issu d'un large processus de consultation de trois ans, auquel tout le monde pouvait participer - sur la situation économique et sociale, publié récemment sous le titre *Pour un avenir en solidarité et justice*⁹.

Le concept de l'évangélisation, par rapport à la sécularisation et au pluralisme, n'apparaît plus seulement, dans ce contexte, comme un concept antagoniste et en quelque sorte un contre-projet d'un monde sans Dieu. Au contraire, l'évangélisation est plutôt comprise comme une offre à nos sociétés modernes. A chaque homme et femme dans ces sociétés de réaliser une vie plus humaine et plus ouverte à un sens qui va au-delà de toute dimension politique, économique et sociale. En réalité, cela est un défi s'adressant aux Eglises, appelées à mieux comprendre de leur côté ce que signifie de vouloir proposer la foi dans nos sociétés modernes. J'attire ici votre attention sur la Lettre des évêques français aux catholiques de France *Proposer la foi dans la société actuelle*, qui est également le fruit d'un dialogue multiforme engagé entre évêques, théologiens et fidèles sur plusieurs années¹⁰. Par ce document les évêques de France entendent aider les croyants à ce qu'ils soient en mesure de mieux percevoir aujourd'hui leur situation en tant que croyants, en vue de mieux orienter demain leur attitude de croyants¹¹.

⁸ Cfr. *Déclaration commune des évêques de France et de Belgique* sur la clôture des usines Renault en Belgique, début 1997.

⁹ *Für eine Zukunft in Solidarität und Gerechtigkeit. Wort des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland und der Deutschen Bischofskonferenz zur wirtschaftlichen und sozialen Lage in Deutschland*, Hannover/Bonn, 22.2.1997.

¹⁰ Paris 1996. Le rapport est rédigé par Mgr Claude Dagens et adopté par l'assemblée plénière des évêques de France en novembre 1996.

¹¹ *Ibidem*, p. 120.

5. Le 9^{ème} Symposium des évêques européens : *La religion entre le public et le privé : la place de l'Eglise dans les sociétés pluralistes*

Dans le dernier symposium des évêques européens, qui a eu lieu en octobre 1996 à Rome, le CCEE s'est penché sur le thème *La religion entre le privé et le public : la place de l'Eglise dans les sociétés pluralistes*. Le président du CCEE, le cardinal Vlk, a décrit dans son allocution d'ouverture la tâche essentielle pour l'Eglise aujourd'hui de réaliser une *évangélisation de qualité nouvelle*¹². Je voudrais par la suite résumer les résultats les plus importants de ce Symposium, qui était en quelque sorte le mot d'envoi des évêques d'Europe dans leur collégialité, pour préparer l'Eglise de ce continent au nouveau millénaire.

Quatre points issus des délibérations lors du Symposium me paraissent décisifs :

1. d'abord la prise de conscience plus claire de ce que sont nos sociétés modernes, à savoir des sociétés pluralistes, dans lesquelles la voie de l'Eglise est une parmi d'autres ;
2. par rapport à l'Eglise elle-même et à son rôle dans ces sociétés ;
3. par rapport à chaque chrétien, qui doit essayer de trouver une forme adéquate pour confesser sa foi dans ces sociétés ;
4. par rapport à la société elle-même, à savoir ce qu'elle peut attendre des Eglises.

Le *pluralisme moderne*, qui tolère, dans une société, des croyances religieuses et philosophiques diverses sans recourir à la question de la vérité, est une structure de base ineffaçable de nos sociétés démocratiques et libérales. Il fait partie d'un processus beaucoup plus général de pluralité de toutes les expressions de notre existence, auquel les chrétiens sont autant exposés que tous les autres membres d'une société. En même temps « le pluralisme éthique, religieux et philosophique souffre d'une profonde détresse intérieure dans nos sociétés »¹³. La religion et les Eglises peuvent prétendre, dans cette situation d'éparpillement, offrir des orientations fondamentales pour tous les secteurs de la vie.

¹² Les Actes du Symposium seront publiés prochainement sous le titre *Religione : « Fatto privato e realtà pubblica »*. *La Chiesa nella società pluralista*, par Aldo Giordano, secrétaire général du CCEE.

¹³ Mgr Karl Lehmann, *La religion, domaine privé et affaire publique. L'Eglise au sein d'une société pluraliste. Positions fondamentales*, Relation au Symposium, 23-27.10.1996 (traduction de l'original allemand).

Par rapport à l'*Eglise*, se pose la question comment elle peut exprimer *ses convictions et ses engagements* de façon convaincante dans nos sociétés modernes. Il faut réagir face à la perspective trop étroite, imposée par l'opinion publique, que « l'Eglise se trouve plus ou moins identifiée, de façon exclusive, à une force politique et sociale. Son action est interprétée à travers des catégories politiques et sociales, soit de conservation ou de progrès, soit d'avancées ou de reculs »¹⁴. L'Eglise est avant tout sacrement du Christ et par là 'communio', à travers cette identité dans une foi vécue. Elle promeut le sens de la liberté et crée une culture de solidarité. Lors du symposium de 1996, on a surtout souligné que l'Eglise doit faire face aux défis surtout sociaux quand le fossé se creuse entre ceux qui profitent de nos sociétés modernes et ceux qui risquent d'être les perdants de cette évolution. L'option de l'Eglise est traditionnellement pour les plus faibles d'une société.

Le *témoignage de chaque chrétien* d'être un porteur crédible du message de l'Evangile est d'une importance croissante dans une société conditionnée par une pluralité à tous les égards. Dans son discours au Symposium Mgr Lehmann a formulé cet enjeu de façon suivante : « Tout dépend si les chrétiens auront le courage de vivre la foi de l'Eglise, totalement et résolument, dans des sociétés pluralistes. Cependant, dans une société pluraliste, il est plus que jamais nécessaire de vivre sa propre conviction avec une détermination absolue et sans concession. Faute de quoi, cette conviction se perd dans le chaos des nombreuses idéologies et religions du monde. C'est pourquoi, dans ce contexte de concurrence, les esprits doivent continuellement se différencier les uns des autres. Les chrétiens seront entendus seulement s'ils ont quelque chose à dire qui leur est propre, indépendamment du fait qu'ils représentent ou non une minorité. S'ils défendent cette conviction au-dedans et au dehors, ils ne doivent certes laisser pointer aucun doute quant à la certitude de leurs convictions. Mais l'on ne saurait non plus confondre cette certitude avec la tentation du fondamentalisme qui pose, elle, un vrai problème, c'est-à-dire qui expose des certitudes définitives tout en offrant une solution fautive. Par ailleurs, beaucoup dépend de l'enseignement des positions chrétiennes dans une société pluraliste. Les formes d'enseignement se définissent par l'aptitude au dialogue et la force d'argumentation,

par la volonté de servir et la solidarité. Ce qui vaut bien sûr vers l'extérieur vaut également vers l'intérieur. »¹⁵ C'est donc la personnalisation de la foi, à laquelle nous assistons aujourd'hui, qui demande à chaque chrétien des positions claires au milieu du pluralisme démocratique et de ses multiples expressions de vie. Cela implique bien sûr d'assumer la critique, à laquelle se livrent plus facilement ceux qui s'exposent. Il paraît évident que la tâche des laïcs d'oeuvrer dans la société et de promouvoir la vie politique et sociale à partir de leur foi aura de plus en plus d'importance.

Le symposium a employé la métaphore du *ciel ouvert* pour exprimer ce que les *Eglises pourraient apporter à nos sociétés modernes*. « La vie ne s'arrête pas à la limite de la mort ? », demande le symposium, ou bien : « L'homme n'est-il pas ainsi en train de perdre sa grandeur et sa profondeur justement parce qu'il ne vit plus sur terre devant Dieu et de Dieu ? »¹⁶ Ne faut-il pas se demander si nos sociétés ne risquent pas de perdre l'essence de leur humanité, sous un ciel fermé, ne donnant point de place à la transcendance ? Pourtant, l'Eglise n'est pas appelée à organiser la vie, mais à éveiller le désir vers le ciel ouvert et proposer des chemins. Cela va souvent à l'encontre de certaines tendances actuelles de vouloir chercher et vouloir trouver sur terre ce ciel qui nous reste fermé¹⁷. La tâche de l'Eglise dans nos sociétés actuelles ressemble à cette image pleine de sagesse que l'on trouve chez Antoine de Saint-Exupéry : « Si tu veux construire un bateau, inutile de battre le tambour pour rassembler les gens, inutile de se procurer du bois, préparer des outils, distribuer les tâches et repartir le travail. C'est d'abord la nos-

¹⁴ Mgr Claude Dagens, *L'Eglise comme sacrement du Christ et comme communion dans les sociétés européennes*, Relation au Symposium des évêques, 23-27.10.1996.

¹⁵ Mgr Karl Lehmann, *ibidem* : « Alles kommt darauf an, dass die Christen den Mut haben, den Glauben der Kirche ganz und entschieden in den pluralistischen Gesellschaften zu leben. In einer pluralistischen Gesellschaft ist es jedoch erst recht notwendig, dass die eigene Ueberzeugung mit voller Entschiedenheit und ohne Abstriche gelebt wird. Sonst geht sie im Einerlei der vielen Weltanschauungen und Religionen unter. In dieser Konkurrenzsituation bedarf es deshalb einer ständigen Unterscheidung der Geister. Nur wenn die Christen etwas wirklich Eigenes zu sagen haben, werden sie auch gehört, ganz unabhängig davon, ob sie eine Minderheit darstellen. Wenn sie diese Ueberzeugung nach innen und nach aussen vertreten, dürfen sie zwar an der Gewissheit ihrer Ueberzeugungen keinen Zweifel aufkommen lassen, diese darf aber auch nicht mit der Versuchung des Fundamentalismus verwechselt werden, der ein echtes Problem, nämlich letzte Gewissheiten darstellt, aber dafür eine falsche Lösung anbietet. Im übrigen kommt es sehr auf die Vermittlung der christlichen Positionen in der pluralistischen Gesellschaft an. Die Weisen der Vermittlung sind definiert durch Dialogfähigkeit und Argumentationskraft, Dienstbereitschaft und Solidarität. Was freilich nach aussen gilt, ist auch notwendig nach innen. ».

¹⁶ Cardinal Miloslav Vlk, *Discours final*.

talgie du large et de l'infini de la mer qu'il faut éveiller dans les coeurs ». L'homme moderne a bien besoin de ce désir, de cette immensité de la mer qu'est la vraie vie¹⁸.

6. Remarques conclusives

En conclusion, je ferai trois remarques :

- Premièrement, il y a une synthèse à accomplir entre Evangile et culture. L'image de Saint-Exupéry peut encore indiquer le chemin, en disant qu'il faut plus que le savoir-faire des artisans et leur habilité. Pour réussir cela, il faut de l'inspiration et de la sensibilité, afin de saisir « ce qui fait que le monde tienne *de l'intérieur* »¹⁹. Cette recherche est autant tâche que don et grâce ! Certes, notre époque semble être plus éloignée que d'autres de cette synthèse.
- Deuxièmement, le diagnostic est seulement une face de la médaille. L'autre est l'identification des acteurs, capables de faire cette médiation entre Evangile et société. Face à la complexité croissante de la vie moderne, il est clair que cela va devenir de plus en plus la mission propre des laïcs. C'est d'ailleurs dans l'essence de l'encyclique *Christifideles laici* : les laïcs doivent prendre des responsabilités et des initiatives dans nos sociétés, au nom de la foi et de l'Eglise. Cela suppose une nouvelle compréhension des rôles entre prêtres, évêques et laïcs. Une piété tournée vers l'intérieur et le privé, la réduction à être receveurs de services est à dépasser chez un bon nombre de croyants. Il y a autant d'urgence chez les responsables en Eglise de prendre conscience de cette évolution et ne pas craindre un engagement plus marqué des laïcs dans l'Eglise.

¹⁷ Mgr Kurt Koch, *Vivre dans l'espérance chrétienne de Pâques. Message de l'évêque de Bâle pour le temps de Carême 1997*.

¹⁸ Cf. *ibidem*.

¹⁹ « Was die Welt im innersten zusammenhält », selon la fameuse citation du *Faust*.

- Troisièmement, je voudrais ramener nos réflexions du niveau abstrait que sont la société, la culture, le pluralisme et le Rassemblement de Graz dans ces divers aspects à la demande concrète de ce que l'Eglise doit actuellement aux hommes et femmes en Europe. On parle souvent d'une crise de sens, qui frappe particulièrement nos contemporains. Paul Ricoeur a dit une phrase très vraie, lorsqu'il a formulé : « Ce dont le monde a le plus besoin, c'est de justice, certes ; d'amour, assurément ; mais plus encore de signification. ». Je crois que là est la tâche la plus urgente, la plus concrète pour les Eglises, de donner un peu plus de signification et de sens à la vie des gens. Je pense ici aux jeunes, qui ont besoin d'indication de chemins clairs et aux démunis, à tous ceux qui sont sans travail, sans emploi, sans influence..., mais aussi à chaque individu sans orientation spirituelle. L'Eglise n'est pas seulement une Eglise qui s'adresse aux pécheurs, mais aussi et peut-être surtout une Eglise qui s'adresse aux souffrants dans leur cœur, aux malades et désespérés. Sa mission est à la fois réconciliante et thérapeutique²⁰. Elle a besoin d'inspiration, de créativité et de courage, pour être encore plus proche de chaque individu, de chaque homme et chaque femme en Europe.

Merci.

Fribourg, 1^{er} avril 1997

(hst-referat über oeee an azione cattolica-f.doc)

²⁰ Cet aspect a été souligné par le philosophe des religions et théologien Eugen Biser lors d'un discours à St. Pölten en Autriche (cf. KathPress du 18.1.1997, p. 4).